

STE. ANNE DE DANVILLE.—Ste. Anne m'a obtenu une grâce signalée en faveur d'un de mes enfants qui, au mois de décembre dernier, était parvenu jusqu'à l'âge de trois ans et demi sans pouvoir encore se porter sur les jambes. Il était tellement faible des jambes qu'il n'y avait pas alors la moindre apparence qu'il pourrait jamais marcher. Convaincue depuis longtemps que les médicaments étaient évidemment impuissants à opérer la guérison de mon enfant, et que la Bonne Ste Anne devait être son meilleur médecin, je fis avec ma famille plusieurs neuvaines de prières en l'honneur de cette Grande Sainte, et je suis heureuse de pouvoir reconnaître et proclamer hautement aujourd'hui qu'elle m'a exaucée d'une manière éclatante ; car voilà deux mois que mon enfant marche et il marche très-bien maintenant.—Dame A. C.

ST. COLOMB DE SILLERY.—Au mois d'août, 1879, je partis pour aller faire du foin à environ vingt arpents de chez moi. Rendu sur les lieux, je vis une vache qui avait pénétré dans le champ et y causait du dommage. Prenant alors ma fourche par ses deux fourchons de fer, je m'élance pour effrayer l'animal. Dans ce but, je veux frapper à terre, lorsque le manche de la fourche pique dans la terre et un des fourchons s'enfonce dans mon côté droit, au dessous de la première côte pour ressortir au bas de l'épaule. Je m'écriai aussitôt : " Bonne Ste Anne, priez pour moi ! " et je perds connaissance avec la fourche dans le corps, n'ayant pu l'en retirer moi-même. Quand la connaissance me revint, je trouvai la fourche tirée de mon côté, et gisant